

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 34 (1962)

Heft: 11

Nachruf: La mort de l'architecte Alexandre Vlassov

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de bois reposent sur des pierres plates: elles sont fixées à leur sommet par une corde passée dans une poutre qui fait saillie; on utilise un système de fermeture ingénieux, qui date des Romains. Les fenêtres sont petites, et beaucoup de maisons s'en passent complètement. Par bonheur, il pleut rarement, sinon l'eau pénétrerait sans difficulté à travers les toitures de feuilles de palmier et les murs s'effondreraient bientôt.

Jour après jour les bancs de sable deviennent plus importants et relient les petites îles les unes aux autres, la décrue annuelle touche à sa fin. Dans notre village, personne ne se hâte, à l'exception des enfants et des chevreux qui folâtraient sans arrêt.

La paix du soir

42

C'est le soir, quand nous revenons du champ de fouille, que le calme et la beauté de l'endroit s'installent peu à peu. Les petits animaux sont rentrés dans leurs enclos, les chameaux sont attachés; un à un, silencieusement à travers les sables, les hommes reviennent montés sur leurs mules; ils s'assieront aux derniers rayons du soleil et commenteront les faits du jour. La haute silhouette de notre hôte apparaît; il se dirige vers le fleuve, s'arrête sous un palmier et s'agenouille, le visage tourné vers la Mecque. Toutes voiles baissées, les deux felouques se balancent doucement au gré du courant. Non loin de là, trois femmes lavent du linge avec des gestes lents et précis.

La petite population d'Abd-el-Kadir est passionnément attachée à ce pays austèrement beau, où, à l'instar de ses ancêtres, depuis des milliers d'années, elle entretient une manière d'être aussi exempte de complications qu'elle est dépourvue d'intolérance envers autrui et envers les étrangers. Que tout cela ait à disparaître à cause du Haut-Barrage, voilà une des tragédies de la technique du XX^e siècle.

Quand le soleil descend derrière les ruines de l'église construite à flanc de colline il y a mille ans, les teintes du fleuve s'intensifient et changent avec une rapidité surprenante, jusqu'au moment où, le soleil disparaissant, le ciel tout entier est, l'espace d'un moment, inondé d'une lumière sublime. L'eau bouge, car le vent s'active: l'air est remué par une brise fraîche. C'est l'heure où le village semble se vider, et le silence du désert qui nous entoure descend sur Abd-el-Kadir: cela durera jusqu'à l'aube, quand s'éveillera à nouveau un cycle de vie qui n'a point changé depuis que, pour la première fois, l'homme s'est établi sur les rives du Nil. (UNESCO)

La mort de l'architecte Alexandre Vlassov

Représentant et tête de file de l'école d'architecture «stalinienne», ancien architecte en chef de Moscou, Alexandre Vlassov vient de disparaître à l'âge de 62 ans.

Sa carrière, en raison des conceptions artistiques du chef de l'URSS à l'époque, fut exceptionnellement brillante dans les années de l'avant-guerre. Ainsi fut-il l'architecte principal, entre 1935 et 1941, du Parc central de la culture et du repos de Moscou. L'aménagement de nombre de bâtiments officiels, dont le Palais des pionniers, lui fut confié, ainsi que la conception architecturale du pont de Crimée.

Dès la fin de la guerre, Staline le nomma architecte chargé de la construction de Kiev, puis en 1950, architecte principal de Moscou où il travailla jusqu'en 1955. Elu alors président de l'Académie d'architecture, c'est à ce titre qu'il dirigea la mission d'architectes envoyée aux USA en 1955. On se souvient que c'est au cours de ce périple qu'un décret, signé par les successeurs de Staline – alors Boulganine et Khrouchtchev – provoqua une vive sensation. Le texte disait notamment: «Les anciens architectes en chef de Moscou, les camarades Tchetchoutine et Vlassov, non seulement n'ont pas lutté contre la dilapidation des fonds d'Etat en étudiant les projets qui leur étaient soumis, mais ils ont eux-mêmes toléré des dépenses superflues dans les projets dont ils étaient les auteurs.»

Des incidents divers marquèrent la suite de son voyage, tant aux Etats-Unis qu'au cours de son passage en France, lors de son retour en URSS.

On prétendit même – à tort – qu'il était destitué et privé de ses décorations.

En fait, les critiques sévères, dont il était l'objet de la part du Gouvernement soviétique, s'adressaient par-dessus lui, à une conception architecturale dépassée. Le goût d'un folklorisme désuet, de la «pâtisserie» et du bariolage était celui de Staline.

Il procédait d'une volonté de retour aux sources qui pouvait s'expliquer à une époque où l'URSS devait vivre repliée sur elle-même.

Cette période étant largement dépassée, l'architecture officielle dut évoluer et Khrouchtchev dans plusieurs déclarations retentissantes s'en expliqua avec les architectes soviétiques.

Quoi qu'il en soit, en 1956, l'Académie d'architecture fut transformée en Académie de la construction et de l'architecture. Vlassov qui était président du premier organisme, devint vice-président du second. Son activité pratique était d'ailleurs, depuis lors, considérablement réduite.